

BONNES PRATIQUES PHYTOPHARMACEUTIQUES : INNOVER, PROTÉGER, PRÉSERVER

INTRODUCTION

par Catherine **Regnault-Roger**¹

Les produits phytopharmaceutiques visent à protéger la santé des plantes afin de préserver les rendements et la qualité sanitaires des récoltes. La commercialisation des pesticides de synthèse à la fin de la seconde Guerre mondiale a représenté un soulagement non seulement pour l'agriculteur mais aussi pour la société toute entière.

Quel écolier de l'Entre-deux guerres ne se souvient-il pas d'activités d'utilité publique organisées par les mairies et les instituteurs et présentées comme récréatives telles que les campagnes de ramassage du doryphore de la pomme de terre ? Doryphore de la pomme de terre (*Leptinotarsa decemlineata*) qui s'était installé dans notre pays à la faveur de l'arrivée de l'armée américaine en 1917 pour aider les armées alliées, et qui était devenu rapidement un vrai fléau. Il fut heureusement contrôlé par la mise sur le marché d'insecticides organochlorés après la seconde Guerre mondiale.

Mais ces produits d'accès facile, bon marché et efficaces, ont été victimes de leur succès car les premières molécules mises sur le marché n'étaient pas dénuées d'effets hasardeux pour la santé des hommes et des animaux et sur l'environnement. La sonnette d'alarme que représenta le livre de Rachel Carson *The silent spring* sur ces effets inattendus que pouvaient provoquer certains de ces composés organochlorés amorça une réflexion pour mieux utiliser ces substances utiles, mais non anodines en raison de ces effets inattendus. Différents ouvrages se sont fait l'écho des évolutions des produits phytopharmaceutiques en matière de protection des cultures (1,2) au cours des décennies.

L'utilisation des pesticides de synthèse fait aujourd'hui l'objet de débats après entre les tenants d'une agriculture durable mais productive et ceux qui prônent une agriculture rustique et aux résultats limités qui serait plus appropriée selon eux pour limiter l'empreinte de l'homme sur l'environnement. L'Académie d'agriculture se devait de s'inscrire dans ce débat très actuel. Elle a ainsi organisé récemment plusieurs séances sur la façon de repenser l'emploi des pesticides agricoles et leurs usages, en donnant tour à tour la parole à l'administration du Ministère de l'Agriculture, à un élu de la République (le député Potier qui a évoqué le plan Ecophyto 2), à des cadres de centres techniques et de coopératives notamment du groupe *In vivo* et de *Dijon céréales*, à des agriculteurs du réseau FARRE, à des chercheurs de l'INRA et des enseignants chercheurs. Seuls manquaient à l'appel les professionnels des industries du secteur phytosanitaire. C'est chose faite par cette séance.

¹ Membre de l'Académie d'Agriculture de France, Professeur des Universités émérite à l'UPPA, Membre correspondant Académie nationale de Pharmacie.

En effet, repenser l'emploi des produits de protection des plantes, faire progresser les rendements en améliorant la santé des plantes cultivées, protéger la santé des hommes et des animaux, préserver l'environnement, nécessitent une conjonction d'efforts, d'actions de la part d'acteurs venant d'horizon divers :

- des pouvoirs publics, diligentant une approche réglementaire et des plans incitatifs ;
- de la recherche fondamentale ou appliquée comme le témoignent les programmes européens (ex : projet ENDURE qui s'acheva en 2010 et fut pilotée par l'INRA)
- de la profession, que ce soit les praticiens, hommes/ femmes de terrain ou bien ceux qui sont en amont et qui élaborent de nouvelles technologies dans toute leur complexité pour gérer non seulement la mise au point, la mise en œuvre et le suivi d'outils innovants.

L'industrie de la protection des plantes ne se contente pas de produire les spécialités phytopharmaceutiques, mais développe depuis plus de vingt ans un accompagnement pour qu'on utilise ces produits dans le cadre de l'agriculture durable, c'est-à-dire en appliquant des bonnes pratiques phytopharmaceutiques.

Au cours des dernières décennies, l'industrie phytopharmaceutique s'est ainsi attachée à créer de nouvelles matières actives plus sélectives et d'une dégradabilité rapide, à développer des spécialités plus aisées à manipuler, mais aussi à améliorer les conditions d'application des produits phytopharmaceutiques à travers différentes démarches :

- mises au point de formulations moins dispersantes et par là même provoquer moins de gaspillage et d'effets secondaires non désirés ;
- créer des emballages ergonomiques qui limitent les erreurs de manipulations, et les équipements de protection individuels pour diminuer l'exposition de l'opérateur aux produits.
- gérer les effluents et les déchets phytopharmaceutiques dans un cycle vertueux de collecte et de recyclage.

Sans oublier de convaincre et d'informer les utilisateurs à travers des campagnes d'information et de prévention afin que ces innovations qui bousculent les habitudes soient bien perçues et soient adoptées.

C'est ce que vont nous expliquer les orateurs de cette séance à travers une présentation des orientations générales des bonnes pratiques phytopharmaceutiques mais aussi d'actions concrètes actuellement en cours de réalisation.

Je remercie les professionnels du secteur phytosanitaires qui ont répondu présents pour nous éclairer sur ce qui se fait en matière de bonnes pratiques phytopharmaceutiques, et pour concilier agriculture et environnement, production et écologie. Ils nous décriront comment la profession du secteur phytopharmaceutique répond à cette double exigence d'augmenter la productivité pour nourrir les 9 milliards d'habitants que nous serons bientôt, et de respecter la finitude de la planète.

Leurs interventions s'articuleront de la façon suivante :

1er exposé : La contribution de l'industrie de la protection des plantes à une agriculture durable par Jean Charles **Bocquet**, directeur général ECPA (European Crop Protection Association) ;

2è exposé: Actions pour réduire l'exposition et le risque phytopharmaceutique pour les opérateurs et les travailleurs par Julien **Durand-Réville**, Responsable Santé de l'Union des Industries de la protection des plantes (UIPP) ;

3è exposé : Les fermes AGERIS : des pratiques agricoles à haute valeur environnementale par André **Fougeroux**, Responsable environnement société Syngenta ;

4è exposé: Les bonnes pratiques pour une meilleure gestion de la fin de vie des produits phytopharmaceutiques par Rémi **Haquin**, Président d'A.D.I.VALOR

A l'heure où les médias et les écrits de toutes sortes se déchaînent contre l'emploi des pesticides dans l'agriculture (campagnes d'ONG, reportages et documentaires TV, numéro spécial d'une revue de consommateurs) noircissant un tableau à partir de données faussement interprétées, recourant à des amalgames douteux pour faire peur au citoyen non averti et distiller un message fallacieux et orienté, il apparaît important que l'Académie d'Agriculture de France, dans la pluralité de l'expression qui est la sienne, accorde une place à l'expression de la vérité basée sur les faits et sur les progrès de la connaissance scientifique, à la voix de la raison.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) REGNAULT-ROGER C., 2014. – Produits de protection des plantes : innovation et sécurité pour l'agriculture durable, Éditions Lavoisier, 318p.
- (2) REGNAULT-ROGER C. (coord), 2005. – Enjeux phytosanitaires pour l'agriculture et l'environnement, Tec et Doc Lavoisier, Paris ,1013p.